

Habiter, en Europe, un littoral exposé aux tsunamis

- Perceptions, représentations et attitudes des populations littorales -

Le littoral européen est exposé au risque marin de tsunami en rapport avec des séismes ou des glissements de terrain, sous-marins ou terrestres. Mais ses populations sont insuffisamment préparées à ce risque, peu fréquent et associé à des régions lointaines (Indonésie, Japon). Le programme européen ASTARTE (2013-16) vise à améliorer la résilience des populations littorales européennes, qu'il s'agisse de résidents ou de touristes.

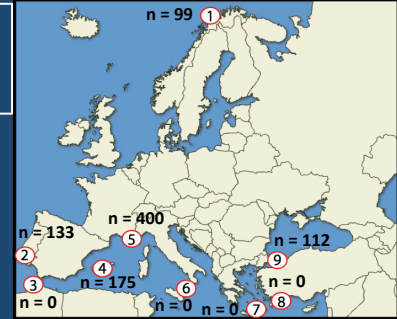
Une enquête par questionnaire à travers l'Europe

- 1 questionnaire identique pour 9 pays (+ quelques questions spécifiques à chaque site)
- 920 personnes interrogées à ce jour (dans 5 pays)
- dont 30% de résidents, 23% de travailleurs et 47% de touristes

Une représentation de l'aléa issue des médias

Fig. 1 Localisation des sites (à risque de tsunami) de l'enquête ASTARTE en 2014

1. Lyngen (N)
2. Sines (P)
3. Tanger (M)
4. Colonia St Jordi (E)
5. Nice-Antibes (F)
6. Syracuse (I)
7. Héraklion (G)
8. Baie de Gulluk (T)
9. Haydarpasa (T)



Dans peu de de pays, le terme "tsunami" a été enseigné à l'école (fig. 2) – à l'exception du Portugal, où l'on évoque souvent le tremblement de terre de Lisbonne de 1755, et le tsunami associé. La connaissance du risque à l'échelle locale est plus souvent associée au spectaculaire - compte tenu des images véhiculées par la télévision et les médias (fig. 3) - et s'avère, de ce fait, souvent inexacte. Pourtant, les populations interrogées savent grossièrement ce qu'est un tsunami (fig.3).

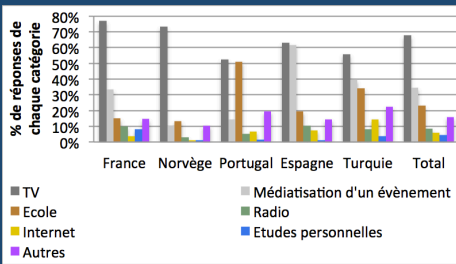


Fig. 2 Sources de la connaissance du terme "tsunami", n = 920, Enquête ASTARTE 2014

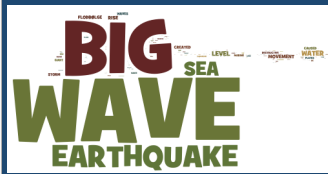


Fig. 3 Mots les plus cités pour définir spontanément un "tsunami", n = 920, Enquête ASTARTE 2014

De bons réflexes, mais fragilisés par des signes précurseurs mal identifiés

L'identification des signes précurseurs (fig. 4) est complexe, car ces derniers ne sont pas systémiques : il peut y avoir un tsunami sans séisme ou sans retrait brutal des eaux. Connaître certains signes ne suffit pas pour bien agir. Les populations semblent néanmoins avoir quelques réflexes (fig. 5) : quitter la plage et rechercher un lieu surélevé en cas d'alerte – mais seulement, dans ce cas, pour 1/4 des personnes interrogées.

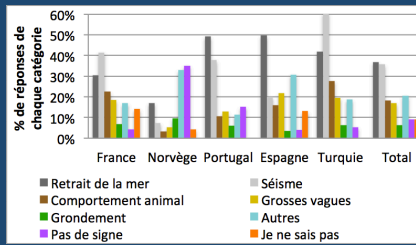


Fig. 4 Signes précurseurs d'un tsunami connus des personnes interrogées, n = 920, Enquête 2014

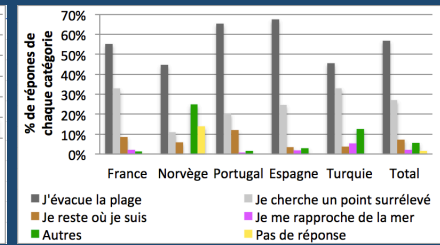


Fig. 5 Intentions d'évacuation de la plage après une alerte, n = 920, Enquête ASTARTE 2014

Une approche biaisée du risque au Portugal ?

La « culture des grosses vagues »

Habiter à proximité du littoral atlantique pourrait rendre l'appréhension du risque de tsunami plus difficile pour les Portugais (fig. 6). Ceux-ci sous-estiment peut-être le risque de tsunami lorsqu'il est associé aux "paysages de tsunamis" alors qu'ils le surestiment pour des paysages de tempête et de grosses vagues (fig.6), du fait d'une accoutumance aux tempêtes hivernales et à leurs impacts réguliers.

Conclusion

Améliorer la résilience des populations passe par 1. une meilleure connaissance de ce risque en Europe, et 2. une meilleure identification de l'alerte – une fois celle-ci établie partout - et des voies d'évacuation terrestres. Améliorer la communication s'avère partout indispensable.

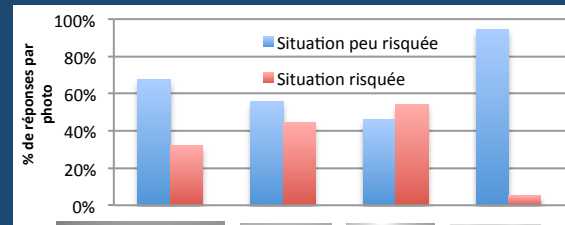


Fig. 6 Approche paysagère du risque à l'aide de photographies, n = 133, Enquête ASTARTE 2014

